

"Art. 4. Les ordinaires respectifs conservent exclusivement la censure préventive des œuvres et écrits qui traitent ex-professo de matières religieuses. Les Evêques conservent toujours le libre usage de leur autorité pour détourner les fidèles de la lecture de tout ouvrage contraire à la religion et à la morale.

"Art. 5. Les Evêques et les fidèles seront libres de communiquer avec le Saint-Siège.

"Art. 6. Le Saint-Siège consent à ce que les causes civiles se rattachant aux personnes et aux biens ecclésiastiques, de même que celles qui intéressent directement le patrimoine de l'Eglise, soient déferées aux laïques.

"Art. 7. Les causes qui intéressent la foi, les sacrements, les saintes fonctions, les autres obligations, les droits relatifs au sacré ministère, et en général toutes les autres causes spirituelles ou ecclésiastiques de leur nature, appartiennent exclusivement au jugement de l'autorité ecclésiastique, conformément aux sacrés canons.

"Art. 10. Le Saint-Siège ne s'oppose pas à ce que les causes criminelles des ecclésiastiques pour tous les délits spécifiés par les lois criminelles, étrangères à la religion, soient déferées au jugement des tribunaux laïques, qui appliqueront les peines portées par les lois, lesquelles seront subies dans des lieux séparés et à ce exclusivement destinés, dans les établissements de correction.

"Art. 12. Tant, lors de l'arrestation, que pendant la détention des ecclésiastiques poursuivis, il sera usé de tous les égards convenables au caractère sacré, en leur donnant, autant que possible, un local séparé. Dès qu'ils auront été arrêtés, il en sera donné avis à l'autorité ecclésiastique.

"Art. 13. Les biens ecclésiastiques seront librement administrés par les évêques et les curés des paroisses et des bénéfices pendant la possession conforme aux dispositions canoniques.

"Art. 15. Toutes les fois qu'il s'agira de legs pieux et de déroger aux dispositions particulières, en changeant la destination des biens ecclésiastiques, l'autorité ecclésiastique et l'autorité séculière marcheront d'accord pour obtenir au besoin, et selon les saints canons, le consentement du Saint-Siège, sauf toujours aux Evêques de faire usage de la faculté qui leur est accordée, principalement par le très-saint Concile de Trente.

MELANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, VENDREDI 8 AOUT, 1851.

Première Page:—Correspondance Lyonnaise.—Nouvelles de Rome.
Feuilleton:—L'Egalité: Apologue.—Encreur Judiciaire: Affaire de la fille Salmon.

Petit Séminaire de Ste. Thérèse.

Depuis quelques années surtout, MM. le Directeur et les Professeurs du Petit Séminaire de Ste. Thérèse de Blainville font les plus louables efforts pour doter à leurs élèves une éducation à la fois forte et appropriée aux besoins de la jeunesse du pays. Et nous aimons à le proclamer, avec le public, des succès notoirement déjà couronnés leur dévouement. Bientôt leur institution aura pris un des premiers rangs parmi les collèges Canadiens. La salubrité, l'aspect tout à fait pittoresque de la campagne environnante, les embellissements de tout genre que l'on multiplie autour du beau et nouveau collège, ne peuvent manquer d'y attirer de nombreux étudiants.

Nous avons promis à nos lecteurs de tracer une esquisse du plan d'études actuellement suivi dans l'établissement. Pour remplir notre engagement, nous reproduisons ici les notes qu'on a bien voulu nous communiquer. Les voici en substance:

"M. le Directeur de cet établissement disait entre autres choses, en s'adressant à la nombreuse assemblée qui dernièrement assista à

la distribution solennelle des prix: Il n'est pas inutile de faire connaître le plan d'éducation, le but et la discipline du Petit-Séminaire de Ste. Thérèse.

"D'abord notre but et notre plan d'éducation. Nous nous proposons deux choses qu'on doit toujours se proposer quand on veut donner une bonne éducation: éclairer l'esprit et former le cœur: développer le germe des talents que Dieu a mis dans l'intelligence de l'enfant, et développer en même temps les vertus dont il a aussi déposé le germe dans son cœur. Ces deux conditions sont essentielles à toute bonne éducation: l'une ou l'autre manquant, on ne forme que des hommes incomplets. La vertu sans le talent ne cesse pas d'être aimable, il est vrai; elle a toujours droit à notre amour et à notre respect. Mais seule, que pourra-t-elle faire, soit pour la société, soit pour la religion? D'un autre côté, le talent sans la vertu manque de la garantie de son utilité: c'est un instrument dangereux qu'on pourra faire servir au mal: c'est une épée tranchante dont la main du scélérat, au lieu de frapper les ennemis de la société, de la morale et de la religion, en frappera les meilleurs amis.

"La bonne éducation doit donc s'appliquer tout à la fois à instruire et à moraliser.

"Instruire. Le cours d'études du Petit Séminaire de Ste. Thérèse se compose 8 années pour la plupart des jeunes gens. Quelques-uns passent une année dans une classe préparatoire au cours. Cette classe est établie en faveur de ceux qui ne sont pas suffisamment préparés pour commencer leur cours, ou dont la destination ne requiert que des connaissances usuelles et pratiques. Lecture et écriture perfectionnée, grammaire française avec exercices, arithmétique, tenue des livres, notions élémentaires d'agriculture, anglais (grammaire, exercices écrits et parlés, traduction): telles sont les matières qui occupent les élèves de cette classe pendant une ou deux années.

"1ère année du cours. Dans cette classe on revoit l'abrégé de la grammaire française, et on continue les thèmes français. Les élèves donnent à l'anglais (grammaire, exercices, traduction) environ 1½ ou 2 heures chaque jour. On commence l'étude de la grammaire latine; on traduit l'*Epitome historiae sacrae*, et l'*Appendix de Juvénac*. La grammaire latine en usage est celle de Romain-Cornut. Les versions et les thèmes latins, les notions préliminaires de géographie, la géographie de la Terre-Sainte et de l'Amérique, l'Histoire Sainte, et l'Arithmétique, voilà les matières qui partagent le temps des élèves de la première année.

"On voit que pour entrer dans cette classe, les élèves doivent savoir déjà passablement le français; autrement ils ne pourraient suivre leur cours.

"Comme on le voit, les matières sont disposées de telle sorte qu'après les trois premières années du cours, un élève possède une éducation commerciale; il a vu l'arithmétique, les grammaires française et anglaise, dont il s'est exercé à appliquer les règles, la géographie, l'histoire ancienne, et celle du moyen-âge. Dans sa quatrième année il complète une bonne éducation commerciale: il voit la tenue des livres, et revoit plusieurs matières de l'année précédente; enfin il commence à s'initier à l'art d'écrire par des essais de lettres et de narrations. Voici les matières de cette 4e année:

"4e année.—Grammaire grecque et latine—revue.—Thèmes latins, versions grecques et latines.—Ovide, César, Quinte-Curce, Salluste, Catilinaires de Cicéron, Virgile—Evangile selon St. Luc (texte grec) 1er. liv. de la Cyropédie de Xénophon—Grammaire française revue.—Tenue des livres.—Histoire moderne en anglais.—Histoire de France—Prosodie latine.—Arithmétique revue.—En anglais, thèmes, versions; etc.—Essais de lettres et de narrations françaises.

"5e et 6e années.—Dans la 5e et la 6e années du cours, on continue l'étude des langues; on explique les auteurs en usage dans la plupart des collèges; et on applique spécialement les élèves à la composition.—On apprend les principes de la Littérature (L'auteur suivi est E. Lefranc), et de la Rhétorique; on étudie l'histoire de la Littérature, et la versification française; on s'exerce à la déclamation, et on abandonne pas l'étude de l'histoire.—Dans ces

deux années on apprend l'histoire du Canada, de l'Angleterre, de l'Amérique et des Etats-Unis (ces deux dernières en anglais). La méthode suivie est celle-ci: L'élève apprend un abrégé; puis le professeur explique et développe chaque leçon; il fait des rapprochements entre les faits et les personnages historiques; il insiste sur les époques les plus importantes, rapporte ou lit les traits les plus saillants des historiens.—Plus tard il interroge ses élèves, multiplie ses questions, exigeant à chaque réponse des raisons et des faits.

"7e et 8e années.—Dans la 7e et la 8e années du cours on voit la Logique, la Métaphysique, la Morale (de Mgr. Bouvier)—On étudie les Constitutions de l'Angleterre, du Canada, et des Etats-Unis; on prend des notions élémentaires d'Architecture.—On étudie l'Algèbre, la Géométrie, la Trigonométrie rectiligne et sphérique, les Sections Coniques, la Physique, la Chimie, particulièrement appliquée à l'agriculture, et enfin l'Astronomie.

"On le voit les matières ne font pas défaut; il faut aux élèves du Petit Séminaire du travail et beaucoup de travail pour fournir leur carrière littéraire. Nous croyons que ce travail doit être imposé aux élèves, parce que nous croyons que ceux qui consacrent huit de leurs plus belles années à l'étude, doivent du moins s'instruire solidement et honorablement pour eux-mêmes et pour leur pays.

"Il n'est peut-être pas inutile de faire observer que l'étude comparée du grec et du latin, simplifie et diminue de beaucoup le travail que demande l'étude de ces deux idiomes.

"On s'est souvent plaint que des jeunes gens après avoir passé trois ou quatre ans dans un collège; après avoir été, comme on l'a dit, boursiers de grec et de latin, se trouvaient incapables, s'ils interrompaient leur cours, d'occuper une place où la simple éducation commerciale était requise.

"Nous croyons que le plan que nous venons d'exposer, est de nature à faire cesser ces plaintes. Quoiqu'en opération seulement depuis quelques années, les résultats déjà obtenus ne laissent aucun doute sur ses avantages.

"Au petit séminaire de Ste. Thérèse on applique spécialement les élèves à l'étude du français et de l'anglais. On leur fait apprendre une des meilleures grammaires françaises, et on multiplie les exercices sur les difficultés de la langue.

"Pour l'anglais, on oblige les élèves à le parler pendant quelques-unes de leurs récréations et quoiqu'on entretienne généralement l'idée qu'on n'apprend à parler l'anglais qu'au milieu des anglais, quelques-uns des élèves sont parvenus à le parler passablement sans avoir jamais fréquenté la société anglaise.

"Mais tout en s'appliquant à cultiver l'esprit des jeunes gens, on ne néglige aucun moyen de leur former le cœur: l'éducation marche de pair avec l'instruction. Un temps convenable est consacré à l'étude de la religion; une discipline exacte est maintenue en vigueur; et une surveillance attentive est exercée sur la conduite morale des élèves.

"Voilà pour le fond de l'éducation donnée à Ste. Thérèse. En voici maintenant l'accèssoire.

"D'abord le chant, qu'on regarde comme le complément obligé d'une bonne éducation: tous les élèves reçoivent des leçons de musique vocale.

"Il n'en est pas ainsi de la musique instrumentale, et du dessin linéaire et académique: l'étude en est facultative et est à la charge des parents.

"En parlant de la musique, M. le Directeur crut devoir payer un tribut de reconnaissance envers un ami de l'établissement, le Rév. M. Giroux, curé de la paroisse de St. François de Sales, à la générosité duquel les élèves sont redevables de tous les instruments suffisants pour une bande composée d'une vingtaine de musiciens."

Les lecteurs sont en mesure de juger, par les détails qui précèdent, que MM. les Directeurs du Séminaire de Ste. Thérèse veulent atteindre le double but de faire faire aux jeunes gens de fortes études classiques, et de fournir à ceux qui n'aspirent pas à suivre un Cours complet, le moyen de s'initier aux connaissances nécessaires à la carrière de l'industrie, du commerce et de l'agriculture. Nous

les félicitons particulièrement de leurs efforts pour parvenir à ce dernier résultat. Détourner les jeunes gens de se livrer en trop grand nombre aux hautes études, nous semble une pensée patriotique, aujourd'hui surtout que les professions libérales sont encombrées d'un grand nombre de membres qui ne peuvent qu'y végéter.

Nous assistâmes hier soir à l'église paroissiale, à la belle et solennelle fête de la Distribution annuelle des Prix décernés aux élèves du Cathéchisme de Persévérance, établi en cette ville sous les auspices de MM. du Séminaire de St. Sulpice, et dirigé avec autant de succès que de zèle par le Rev. M. Picard. Mgr. l'Evêque de Toronto présidait la cérémonie, entouré d'un grand nombre de membres du Clergé. Son Honneur le Maire de la Cité, M. le Surintendant de l'Education, et plusieurs autres citoyens distingués voulurent bien témoigner par leur présence, de l'intérêt qu'ils portent aux jeunes élèves du Cathéchisme de Persévérance, et à cette institution si féconde en heureux résultats, religieux et sociaux.—C'était un bien beau spectacle que celui de cette réunion de 800 jeunes filles; dont la Religion elle-même récompensait la sagesse et l'assiduité, en les appelant aux pieds de son sanctuaire, en présence d'un nombreux et pieux concours, pour les faire couronner par la main d'un de ses Prélats.

La séance s'ouvrit par une fort jolie adresse à Mgr. le Président et à l'Assistance, prononcée par l'un des élèves.—Puis, suivirent des Dialogues religieux: courtes, mais fort intéressantes réponses à des questions d'enseignement religieux et de morale chrétienne, rédigées par les jeunes filles.—Le tout fut entremêlé de musique et de chant. Enfin, MM. Pélissier et Mercier, membres du Séminaire de St. Sulpice, intéressèrent vivement l'auditoire par une Conférence sur la nécessité de la Foi, après laquelle il fut procédé à la distribution des prix. Plusieurs centaines de jolis volumes furent donnés en récompense aux jeunes filles diligentes et assidues au Cathéchisme de Persévérance. De tels encouragements, accordés au milieu d'une aussi pompeuse solennité, ne peuvent manquer de stimuler encore davantage l'émulation et le travail des élèves; et le zèle et infatigable Directeur du Cathéchisme de Persévérance verra ses soins et ses labours de plus en plus récompensés par de consolants succès.

Après la distribution des prix, Mgr. de Charbonnel, avec l'exquise délicatesse et le rare à propos qui ne lui font jamais défaut, félicita et encouragea les élèves, adressa de gracieuses paroles à Son Honneur le Maire, à M. le Surintendant de l'Education, aux autres citoyens, aux MM. du Séminaire et à M. le Directeur du Cathéchisme. Sa Grandeur fit une mention très-élogieuse de Mgr. l'Evêque de Montréal, qui n'avait pu prendre part à la cérémonie, et félicita la ville et le diocèse d'avoir à sa tête un tel Prélat.

Université Catholique d'Irlande.

Nous traduisons du *Tablet* de Dublin, l'intéressant document qui suit:

Adresse de Mgr. l'Administrateur et du Clergé du Diocèse de Kingston, Canada-Ouest.
A Sa Grâce Mgr. le Très-Rév. Paul Cullen, D. D., Primat de toute l'Irlande.

Votre Grâce, et les autres Evêques d'Irlande, ont excité l'admiration du Monde Catholique par leur zèle à établir une Université Catholique en Irlande. Vous ne serez donc pas étonné que nous, l'Administrateur et le Clergé du Diocèse de Kingston, dans le Canada-Ouest, réunis à la résidence Episcopale, demandions la liberté d'exprimer à Votre Grâce, et, par elle, aux autres Prélats d'Irlande, nos sympathies les plus vives pour une cause si sainte et si remplie du plus haut intérêt pour la religion. L'Adresse du Concile de Thurles révéla d'abord notre profond intérêt pour votre institution en contemplation; et quand nous en considérâmes le plan, ainsi que les difficultés qui l'environnaient, nous appréhensions ne se dissimuler que lorsque nous vîmes que votre énergie était à la hauteur de

l'entreprise et de ses obstacles. Les fréquentes lettres de Votre Grâce, qui respirent la fermeté et l'élevation de votre esprit, votre nom même, si cher au monde catholique, fournissent d'une autre part, une garantie suffisante que toute œuvre religieuse que vous entreprendrez, quelque difficile qu'elle puisse être, ne peut qu'être couronnée de succès. L'ardeur incessante des autres vénérables Prélats, et leur vigneux inflexible à résister aux puissants obstacles qui environnent l'entreprise, le zèle, si proverbial de leur clergé respectif, quand une cause religieuse en excite l'exercice, sont déjà des considérations qui, jointes comme elles le sont à la bénédiction du Pontife Suprême, doivent convaincre les plus pusillanimes que l'Université d'Irlande est bée du Ciel, qu'elle est éminemment l'œuvre de Dieu: et que, par conséquent, son succès est assuré, malgré les difficultés passagères qu'elle peut rencontrer d'abord "peu de temps." Il ne nous reste qu'à ajouter que nous ferons tous nos efforts pour secondar votre héroïque entreprise par tous les moyens en notre pouvoir, ou de la manière que Votre Grâce pourrait juger propre de nous suggérer. Votre agent, si vous en nommez quelqu'un, recevra de tous un accueil cordial.

Avec les sentiments de la plus haute estime pour votre personne et votre caractère, conjurant le Ciel de conserver longtemps votre précieuse santé, nous avons l'honneur d'être, Très-Révérénd Seigneur, de Votre Grâce, très-dévotés serviteurs et frères en Jésus-Christ.

† PATRICK, Evêque de Cartha, Coadjuteur et Administrateur du Diocèse de Kingston, C. O.

Angus McDonnell, V. G. Daniel Farley, de
John McDonnell, V. G. John Farrell, de
Patrick Dolard, C. C. Patrick Fitz Evey, de
Mart Lalor, do Denis Begley, de
Michael Brennan, do J. J. Chisholm, de
George Hay, do Bernard Coyle, de
John Butler, do Bernard Higgins, de
John Hugh McDonough, do John O'Neill, de
J. P. McDonnell, do John Foley, de
Eneas McDonnell, do P. J. Madden, de
Hugh Fitzpatrick, do Alexander McDonnell, de
Terence Smith, do Michael Mackay, de
Charles Burke, do James R. Rossiter, de
Olivier Kelly, do John Burke, ditto
E. P. Roche, do James Farrelly, de
Michael Timlin, do

On lit dans le *Kendel Mercury*, journal d'Angleterre:

"C'est avec un vif regret que nous annonçons que le docteur Lingard, le célèbre historien d'Angleterre, est mort jeudi, 17 juillet, quelques minutes avant minuit, à sa résidence de Hornby. Il avait été malade pendant quelque temps, et depuis plusieurs semaines attendait journellement ce déplorable résultat. Le docteur Lingard était âgé de quatre-vingt-un ans. On croit que, selon sa recommandation expresse, ses restes mortels seront déposés au collège d'Ushaw, avec lequel il a eu, dans un temps, des relations officielles."

CONVERSIONS.—Le *Limerick-Examiner* annonce qu'un pair de ce Comté a embrassé le catholicisme romain.

—On écrit du duché de Bade au *Spectateur de Genève*. "Le célèbre professeur Gifford, de l'Université de Fribourg en Brisgau, vient d'embrasser ouvertement le Catholicisme. Le jour de la Fête-Dieu, il suivit la procession du Saint-Sacrement. Une de ses filles est entrée dans l'ordre des Sœurs de la Charité."

Mgr. de Charbonnel, évêque de Toronto, et Mgr. Phelan, Administrateur du Diocèse de Kingston, arrivèrent en ville hier matin. Mgr. Mulloch, évêque de Terre-Neuve, est arrivé ce matin.

Parlement Provincial.

ASSEMBLEE LEGISLATIVE.

[Par voie Télégraphique.]

Toronto, 5 Août.
Hier soir, M. Price déposa sur la table une dépêche du Secrétaire Colonial intimant que

le bras à la dame de Beaulieu, pour aller à la messe.

Faire ensuite les achats, commissions et approvisionnements de la maison; en un mot, se livrer à tous les détails du ménage; mais la dame Duparc annonça qu'elle et sa fille la soulageraient pour la plupart de ces objets.

Le lendemain, la dame Duparc apprend à la fille Salmon à préparer la bouillie de son père, dans laquelle il n'était pas nécessaire de mettre du sel.

Le samedi, à six heures du matin, la fille Salmon, en allant chercher le lait, entre chez la femme Lefèvre, mercière, et achète une jupe et un morceau de *toile d'orange*, pour se faire un tablier, le tout montant à 21 livres 7 sous, qu'elle paie comptant, sauf 2 sous 6 deniers.

De retour à la maison, elle montre son emplette à la dame Duparc, et lui demande son avis pour savoir si elle doit employer la *toile d'orange* pour un tablier ou pour un corset.

Le dimanche, 5, où il est d'usage de se vêtir avec plus de soin, elle quitte la paire de

vice), elle avait été chercher du lait, et n'ayant pas trouvé le laitier, elle se disposait à y retourner.

La dame Duparc l'en empêcha, en disant qu'on lui en apporterait; ce qui eut effectivement lieu.

Après avoir nettoyé le poëlon, elle reçut de la main de la dame Duparc elle-même le pot de terre contenant la farine.

Elle délaya cette farine en présence et sous les yeux de cette dame, de sa fille, et du jeune Duparc, qui avaient l'habitude d'assister à cette préparation.

Ce qu'il y a de singulier, c'est que la fille Salmon tenant le poëlon sur le feu, la dame Duparc lui demanda tout à coup si elle avait mis du sel?—Non, madame, lui répondit-elle, vous savez bien que vous m'avez prévenue de n'en pas mettre."

Sur cette réponse, la dame Duparc prend le poëlon, va au buffet, porte la main dans une des quatre salières qui s'y trouvaient, et dissémine sur la bouillie le sel, ou toute autre

C'en est assez pour pressentir, que, quelque soit l'événement, il ne pourra point, sans la plus cruelle inconscience, être imputé à cette malheureuse fille.

Quand la bouillie eut été versée sur l'assiette, la dame Duparc, sa fille et son fils restèrent auprès du vieillard, et la fille Salmon remporta le poëlon. Après en avoir détaché le gratin du fond, qu'elle mangea, elle allait en ratisser les bords, lorsqu'elle s'entendit appeler d'une manière pressante de deux côtés, savoir, de la part de la dame de Beaulieu, pour la conduire à la messe, et de la dame Duparc, pour aller au marché.

Ces instances redoublées la déterminèrent à laisser le poëlon sans avoir même le temps d'y jeter de l'eau, suivant son usage; et elle conduisit la dame de Beaulieu à l'église.

La dame Duparc lui donna des commissions qui devaient l'occuper une partie de la matinée, en sorte qu'elle ne fut de retour que vers les onze heures et demie.

En rentrant, on lui dit que le sieur de

thicaire, qui appliqua de suite au vieillard des vésicatoires; mais ce secours fut inutile; il expira vers les cinq heures et demie du soir au milieu de tourmens affreux.

On ne peut s'empêcher de remarquer comme une circonstance digne d'attention, l'indifférence et la tranquillité de la dame Duparc et de ses enfants, à l'aspect d'une catastrophe aussi effrayante, qui annonçait un attentat horrible, ou l'existence d'un poison caché, qui menaçait également toutes les personnes de la maison.

Il semble qu'il était naturel de visiter sur-le-champ, *casseroles, pots, poëlons, farines, fontaines, salières*; et que la maison alarmée n'aurait pas dû prendre de repos sans avoir éclairci la cause de ce terrible événement.

Il semble au moins, qu'on aurait dû appeler, non pas un apothicaire, pour appliquer des vésicatoires (remède absurde en pareille occasion), mais un chirurgien, un médecin, qui indiquassent les drogues propres à émonser les atteintes de la maladie.

vraie cause du mal par l'administration d'un remède capable de faire prendre le change au public.

On dirait qu'instruite au fond de son âme de la cause de cet événement, un intérêt puissant l'invitait à l'abîmer dans un profond secret.—Mais reprenons le récit des faits.

Après le décès du sieur de Beaulieu, arriva une garde que la dame Duparc avait elle-même fait venir pour ensevelir et veiller le corps. Cette femme trouve la fille Salmon à genoux aux pieds du cadavre, disant des prières pour le plus doux des hommes, qu'une mort imprévue venait de lui enlever.

La garde lui demanda si le sieur Beaulieu n'était pas mort subitement.—Vraiment oui, bien sûr, répond-elle, puisqu'il se promenait encore hier en bonne santé.

Quelques instans après, la fille Salmon prit la soupe et le sert à huit heures. La dame de Beaulieu, frappée de l'événement cruel qui venait de faire périr son mari, se